4e Année. — N° 12. 20 Juin 1898.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Caisse de secours du « Progrès Spirite ».

Reçu de M. A. C. J. N., de Marseille.......	5	fr.
Reçu de Mme M...t, de Paris..............	20	»
Reçu de Mme Vve P. B., de Seignelay......	3	»

Merci à nos généreux souscripteurs.

Cinquantenaire du Spiritisme.

Reçu de Mme Duthoit, de Condekerque-Branche (Nord)......................	5	fr.
Reçu de Mme Vve P. B., de Seignelay....	3	»
Liste précédente..............	5	»
Total...	13	»

UN ADVERSAIRE DU SPIRITISME [1]

III

Nous avons promis de revenir sur la correspondance échangée récemment entre un de nos frères en croyance et M. le pasteur Cadot. Mais, tout compte fait, cette correspondance ne nous apprendrait rien qui ne soit contenu dans les *Lettres à un Spirite*. Tenons-nous-en donc à cette brochure, où les vues de M. Cadot sont publiquement exposées, ce qui nous permet d'y répondre en toute liberté.

La *résurrection des corps* ayant été mise en parallèle avec la *réincarnation*, dans notre précédent article, il ne nous reste plus à examiner que la doctrine du *salut par grâce*, le dernier et, à notre avis, le plus magnifique bijou de l'écrin de M. Cadot.

Citons, sans en rien omettre, les phrases de cet auteur :

« La condamnation du pécheur est éternelle et sans remède, dit-il (*ceci est déjà, pour nous, une offense au Créateur*), s'il n'y a pas pour ceux qui ont failli une *grâce* qui, appliquée à leur cœur, les change et les relève *sans aucun mérite de leur part*. »

Alors, selon vous, c'est la grâce seule qui opère, sans le concours du pécheur. Là où elle n'opère pas, la condamnation est sans appel. Mais comme le pécheur n'est pour rien dans l'obtention de la grâce, comme ses œuvres ne sauraient concourir à sa réhabilitation, c'est donc que la *grâce* est distribuée au petit bonheur. On se demande comment Dieu pourrait avoir ainsi des préférences, et pourquoi tel coupable trouverait son *chemin de Damas*, tandis que tant d'autres seraient privés des bienfaits de la grâce. Non, la *grâce*, puisque vous voulez l'appeler ainsi, ne peut être que l'appel d'en haut à toutes les créatures sans distinction. La comprendre autrement, c'est calomnier le Créateur. Ou alors, si vous la voulez particulière, dites, du moins, que le coupable qui l'obtient a mérité cette indulgence divine, sans quoi elle n'est qu'une injustice, puisqu'elle résulte d'un choix qui a toutes les allures d'un caprice.

Mais poursuivons nos citations :

« Le moyen de salut qu'enseigne l'Evangile, c'est le rachat par le don de Dieu, par la grâce, par la foi. »

Oui, la foi, toujours la foi, qui intervient, la foi sans les œuvres. On oublie que le Christ a demandé autre chose : « La foi sans les œuvres est une foi morte », a-t-il dit. Si nos œuvres, c'est-à-dire nos efforts en vue du bien, les luttes de notre conscience contre nos mauvaises inspirations, nos fâcheuses tendances et les tentations du mal qui nous entoure; si nos œuvres ne nous servaient à rien, qu'est-ce que nous serions venus faire sur la terre? A quoi bon les

[1] Voir notre numéro du 5 courant.

périls auxquels nous sommes exposés? A quoi bon nos travaux, nos fatigues et nos douleurs? Nous serions donc, ici-bas, les jouets d'une implacable et inutile destinée!

Cette doctrine est monstrueuse, comment pourrait-elle être chrétienne?

Elle est monstrueuse encore en ce qu'elle semble dire au coupable qu'il n'a pas à modifier sa conduite, puisque ses œuvres ne comptent pas, puisqu'il ne saurait trouver même un mérite dans ses remords tant que la *grâce* n'a pas agi en lui. « A chacun selon ses œuvres » nous paraît une doctrine autrement juste et digne de la sagesse de Dieu. Pour lui préférer la grâce, ce bon plaisir divin, il faut, à nos yeux, avoir compris à contre-sens l'enseignement de Jésus.

« Mais cette miséricorde divine, ajoute notre contradicteur, au nom, à cause de qui ou de quoi nous sera-t-elle donnée dans notre abaissement ? Dieu étant juste, il ne peut épargner les coupables. Impossible qu'un juge intègre renvoie les criminels absous. La loi l'oblige à les frapper. »

C'est toujours l'image du Dieu irascible, semblable à l'homme, prêt à punir, rarement enclin à pardonner. L'heure n'est-elle donc point venue de détrôner ce méchant monarque, de destituer ce sombre Moloch de la souveraineté des espaces et des mondes, et d'adorer enfin le vrai Dieu, celui qui pardonne et qui aime, celui qui ouvre les cieux à toutes les âmes? Ah! ce Dieu-là, Monsieur Cadot, croyez-bien qu'il ne damne personne, qu'il appelle tous ses enfants à lui, successivement, en tenant compte des efforts de chacun, des mérites et des démérites des hommes. Sa grâce, il nous la donne à tous, il nous la partage sans cesse; elle n'est autre chose que le rayonnement universel de son amour.

Et cependant vous dites, vous, prêtre chrétien :

« Pas d'espoir pour un être déchu, avili, *à moins d'un sauveur.*

« Il faut absolument qu'un être saint, juste et bon s'intéresse au pécheur coupable, prenne sa position, souffre pour lui, obéisse à sa place et le rachète en expiant ses offenses. »

Autant de mots, autant d'outrages à la prévoyance, à la sagesse, à la justice et à la bonté de Dieu. Qu'est-ce que ce Dieu qui a besoin qu'un autre que lui s'intéresse au coupable ? C'est donc un juge sans pitié? un père sans tendresse ? Et qu'est-ce que ce grand justicier qui voit souffrir l'innocent à la place du coupable, et trouve que cela est bon? Qu'est-ce encore que ce maître absolu qui accepte la désobéissance à ses lois pourvu qu'un autre obéisse à la place de celui qui s'y est refusé?

Y a-t-il un homme de sens et de cœur, un homme vraiment religieux, élevé en dehors des écoles de fanatisme, qui veuille rabaisser Dieu à ce point, en interprétant sa loi de la sorte? Je ne le pense pas.

Pour notre contradicteur, homme sincère assurément, mais aveuglé par le respect exagéré de la tradition qu'il représente, c'est bien là, cependant, le Dieu auquel nous devons croire ; c'est là le Dieu des Evangiles, le Dieu de Jésus.

Car, dit-il, « le Sauveur, le garant qui nous est offert, c'est *Jésus*, et LUI SEUL. EN DEHORS DU CHRIST, LE SALUT DES PÉCHEURS EST IMPOSSIBLE ET LEUR RUINE EST SANS REMÈDE. »

Le voilà donc le dogme implacable, encore une fois sorti des ruines dont le temps l'avait recouvert! Il vient de nouveau menacer la raison humaine, essayer de la jeter, pantelante, aux pieds d'une idole.

Vous dites que nos œuvres ne sont rien sans la foi, que la doctrine des spirites est fausse, parce qu'elle est basée sur la réparation, par le coupable lui-même, des fautes qu'il a commises! La doctrine spirite est fausse parce qu'elle repose sur la justice ; la doctrine de la grâce est vraie parce qu'elle s'appuie sur le bon plaisir : voilà qui est entendu. Mais quelle foi préconisez-vous? La foi en Jésus, *en lui seul*. Cet exclusivisme est un affront pour le Juste par excellence.

Maintenez-vous cet ostracisme en l'appliquant aux membres des différentes religions qui se partagent, sur la terre, l'empire des âmes? Mais alors c'est la plus effroyable iniquité que nous puissions enregistrer, car celui qui ne connaît pas Jésus ne peut l'adorer.

C'est cependant dans son sens absolu qu'il faut entendre votre croyance, puisque vous dites, répétons-le : « *En dehors du Christ, le salut des pécheurs est impossible et leur ruine est sans remède.* »

O sublime martyr de l'intolérance religieuse, aurais-tu donc donné ta vie pour une doctrine aussi intolérante que celle de tes persécuteurs? Toi, le plus doux missionnaire de la Divinité, venu parmi les hommes pour leur enseigner le bonheur par la vertu, et par la vertu seule; toi, qui respectais toutes les croyances sincères, n'ayant de paroles sévères que pour les pharisiens hypocrites et menteurs, que penses-tu de ces interprètes de ta loi qui te font descendre de ton piédestal de bonté et d'amour, pour le placer au-dessous du belliqueux prophète de l'Islam? Oui, au-dessous, bien au-dessous de Mahomet qui, lui du moins, enseignait

à ses fidèles qu'un chrétien et même un juif peuvent être sauvés en continuant à pratiquer leur religion respective!

Et c'est au seuil du vingtième siècle que de telles erreurs peuvent encore être proclamées comme des vérités! Eh quoi! après les conquêtes modernes de la science et de la raison, après Voltaire, Rousseau, Diderot, après la Révolution française, il se trouve encore des pasteurs, des hommes instruits qui, emboîtant le pas aux prêtres de Rome, disent, eux aussi : « Hors de l'Eglise point de salut... » ?

Tant de puissants écrivains de notre siècle, tant de profonds penseurs, parmi lesquels brillent, en France, comme deux phares lumineux, Victor Hugo et George Sand, que sont-ils donc venus faire sur notre globe, sinon émanciper l'humanité tenue en tutelle par l'ignorance, le préjugé et la superstition? Les philosophes, en particulier, ont eu pour mission de féconder et d'élargir la raison humaine, de reculer l'horizon borné de la foi, de briser les langes étroits que des religions séculaires intransigeantes avaient serrés, jusqu'à l'étouffer, autour de l'âme humaine.

Ces apôtres de la vérité ne sont-ils pas des prêtres aussi? Ils voient et sentent Dieu dans la Nature, et dans leur conscience affranchie des dogmes puérils et mensongers. Leur religion est la vraie : au lieu de reposer sur des textes que le temps amende et quelquefois condamne, elle se fonde sur la manifestation visible de Dieu dans l'univers et dans l'homme. Tout en respectant la tradition et en la continuant quand elle correspond à la science et à la vérité, la religion de ces penseurs ne s'emmaillote pas dans les exigences des cultes et les côtés extérieurs de la foi. Elle embrasse toutes les religions dans une immense synthèse de justice et d'amour.

La plupart de ces grands missionnaires du dix-neuvième siècle ont connu et apprécié les doctrines spirites, qu'ils sentaient d'accord avec leur intuition géniale. Victor Hugo croyait aux Esprits, dont il a maintes fois lui-même constaté les manifestations; George Sand a magnifiquement étudié la doctrine de la transmigration des âmes. Et nous ne citons que ces deux écrivains illustres, dans la foule, sympathique à nos idées, de leurs devanciers, de leurs contemporains et de leurs successeurs.

A ceux de nos adversaires qui veulent encore attaquer le spiritisme en se basant sur tels ou tels textes de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*, nous pourrions facilement répondre : Savez-vous comment les Evangiles sont parvenus jusqu'à nous? Tronqués, défigurés, méconnaissables. Plus de vingt copies différentes se disputaient, au dire d'Origène, l'authenticité de la parole de Jésus. Sur vingt, on en choisit quatre. Quand, vers la fin du quatrième siècle, le pape Damase (1) chargea saint Jérôme d'écrire une traduction latine de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*, le traducteur se plaignit de la variété infinie des textes, qui lui rendait sa tâche si difficile. Puis, les pontifes romains et les conciles surchargèrent la simple et pure doctrine de Jésus, de dogmes qu'il aurait certainement condamnés.

La traduction de Jérôme, appelée *La Vulgate*, fut remaniée en 1590, sur l'ordre de Sixte-Quint, et remaniée encore plus tard sur l'ordre de Clément VIII. On se demande, après cela, ce qu'il nous reste, vraiment, de la parole de Jésus!

Elle brille, certes, en éclairs de bonté, de justice et d'amour, en lueurs de haute raison et d'admirable sagesse, en rayons éclatants de foi, dans maints et maints passages des Evangiles. Mais, soudain, le ton de Jésus n'est plus le même et l'on sent que, pour les besoins d'une cause qui n'était pas la sienne, la parole du maître n'a pas été respectée.

Non, nous ne pouvons plus croire à l'authenticité de *tous* les textes sacrés. Trop de mains les ont torturés, dans un but facile à comprendre. Les intérêts de la terre ont trop souvent dominé les intérêts du ciel dans l'esprit de ceux qui prétendaient continuer la mission de Jésus.

Et c'est nous, les spirites, qu'un pasteur accuse de TORDRE *l'Evangile pour y trouver nos doctrines, qui n'y sont pas!* Si l'Evangile a été *tordu*, pour nous servir de l'expression, pittoresque et souvent répétée, de notre contradicteur, c'est bien par ceux-là mêmes qui se sont attribué la mission de l'expurger et de le compléter.

Mais terminons ici cette controverse.

Les croyances spirites sont vieilles comme le monde. Nous avons dit pourquoi elles sont revenues avec plus de force et dégageant plus de lumière, vers le milieu de ce siècle, enrayer les progrès du matérialisme et substituer aux dogmes absolus une foi plus tolérante et meilleure. Le spiritisme n'est pas une religion, si, par ce mot, on entend le culte extérieur; c'est une philosophie scientifique et morale. Mais il rapproche nos âmes de Dieu, car il enseigne le devoir, la pratique de toutes les vertus.

Libre aux pasteurs des différentes Eglises, dont l'esprit, continuellement hanté

(1) Voir *Christianisme et Spiritisme*, par Léon Denis.

par des textes réputés sacrés, ne saurait comprendre l'épanouissement des vérités nouvelles; libre aux représentants de la foi du passé de nier la lumière du soleil qui se lève à notre horizon. Ce soleil grandit tous les jours. Il apparaît de plus en plus. Le voici qui déjà dissipe les ténèbres accumulées par la fausse science et la fausse spiritualité. Cultes, si vous voulez vivre, rejetez vos scories et ne gardez que votre métal pur; puis, unissez-vous sous la clarté nouvelle qui vient de Dieu. La preuve que vous n'êtes pas parfaits, c'est que vous vous combattez l'un l'autre. La preuve que le spiritisme vient, à l'heure marquée, accomplir une mission divine, qu'il porte dans ses flancs une révolution morale, scientifique, philosophique et même sociale, c'est qu'il prend à toutes les religions leurs aspirations les plus élevées, à la science ses moyens précis d'investigation, à la philosophie son procédé de démonstration par le raisonnement rigoureux; c'est, de plus, qu'il se penche avec amour sur tous les souffrants de ce monde pour les consoler en leur montrant le vrai but de la vie. Il enseigne la fraternité des hommes, comme Jésus; comme Jésus, il enseigne la paternité de Dieu. Il vient compléter la révélation du Christ; il est le puissant divulgateur des vérités que les hommes du temps de Jésus ne pouvaient encore *porter*.

Bien des esprits retardataires ont essayé de le ridiculiser et même de le flétrir; aujourd'hui ces mêmes esprits de suffisance et d'orgueil le combattent sans le railler; demain la mauvaise foi et l'ignorance s'inclineront devant lui, l'une mise à nu, l'autre définitivement éclairée. Les insultes dont on l'a accablé à ses débuts l'ont grandi et purifié; les investigations de la science l'ont raffermi, au lieu de l'ébranler comme certains l'espéraient. Tous les obstacles qu'on lui a suscités n'ont fait qu'accélérer sa marche. Il faut que nos adversaires se résolvent à le reconnaître : on n'arrête pas les flots soulevés de l'Océan; on n'endigue pas la vérité.

A. LAURENT DE FAGET.

HONOREZ VOTRE PÈRE ET VOTRE MÈRE

(*Suite*) (1)

Instruction des esprits.

L'INGRATITUDE DES ENFANTS ET LES LIENS DE FAMILLE.

IX. L'ingratitude est un des fruits les plus immédiats de l'égoïsme; elle révolte toujours les cœurs honnêtes; mais celle des enfants à l'égard des parents a un caractère encore plus odieux; c'est à ce point de vue plus spécialement que nous allons l'envisager pour en analyser les causes et les effets. Ici, comme partout, le Spiritisme vient jeter la lumière sur un des problèmes du cœur humain.

Quand l'Esprit quitte la terre, il emporte avec lui les passions ou les vertus inhérentes à sa nature, et va dans l'espace se perfectionnant ou restant stationnaire jusqu'à ce qu'il veuille voir la lumière. Quelques-uns sont donc partis emportant avec eux des haines puissantes et des désirs de vengeance inassouvis; mais à quelques-uns de ceux-là, plus avancés que les autres, il est permis d'entrevoir un coin de la vérité; ils reconnaissent les funestes effets de leurs passions, et c'est alors qu'ils prennent de bonnes résolutions; ils comprennent que, pour aller à Dieu, il n'est qu'un seul mot qui passe : *charité;* or, pas de charité sans oubli des outrages et des injures; pas de charité avec des haines au cœur et sans pardon.

Alors, par un effort inouï, ils regardent ceux qu'ils ont détestés sur la terre, mais à cette vue leur animosité se réveille; ils se révoltent à l'idée de pardonner, encore plus qu'à celle de s'abdiquer eux-mêmes, à celle surtout d'aimer ceux qui ont détruit peut-être leur fortune, leur honneur, leur famille. Cependant le cœur de ces infortunés est ébranlé; ils hésitent, ils flottent, agités par ces sentiments contraires; si la bonne résolution l'emporte, ils prient Dieu, ils implorent les bons Esprits de leur donner la force au moment le plus décisif de l'épreuve.

Enfin, après quelques années de méditations et de prières, l'Esprit profite d'une chair qui se prépare dans la famille de celui qu'il a détesté, et demande aux Esprits chargés de transmettre les ordres suprêmes d'aller remplir sur la terre les destinées de cette chair qui vient de se former. Quelle sera donc sa conduite dans cette famille? Elle dépendra du plus ou moins de persistance de ses bonnes résolutions. Le contact incessant des êtres qu'il a haïs est une épreuve terrible sous laquelle il succombe parfois, si sa volonté n'est pas assez forte. Ainsi, selon que la bonne ou la mauvaise résolution l'emportera, il sera l'ami ou l'ennemi de ceux au milieu desquels il est appelé à vivre. Par là s'expliquent ces haines, ces répulsions instinctives que l'on remarque chez certains enfants et qu'aucun acte antérieur ne semble justifier; rien, en effet, dans cette existence, n'a pu provoquer cette antipa-

(1) Voir notre numéro du 20 mai.

thie ; pour s'en rendre compte, il faut porter son regard sur le passé.

O Spirites! comprenez aujourd'hui le grand rôle de l'humanité ; comprenez que quand vous produisez un corps, l'âme qui s'y incarne vient de l'espace pour progresser ; sachez vos devoirs, et mettez tout votre amour à rapprocher cette âme de Dieu : c'est la mission qui vous est confiée, et dont vous recevrez la récompense si vous l'accomplissez fidèlement. Vos soins, l'éducation que vous lui donnerez aideront à son perfectionnement et à son bien-être futur. Songez qu'à chaque père et à chaque mère, Dieu demandera : Qu'avez-vous fait de l'enfant confié à votre garde? S'il est resté arriéré par votre faute, votre châtiment sera de le voir parmi les Esprits souffrants, tandis qu'il dépendait de vous qu'il fût heureux. Alors vous-mêmes, bourrelés de remords, vous demanderez à réparer votre faute ; vous solliciterez une nouvelle incarnation pour vous et pour lui, dans laquelle vous l'entourerez de soins plus éclairés, et lui, plein de reconnaissance, vous entourera de son amour.

(*L'Evangile selon le Spiritisme*, par Allan Kardec, pages 215 et suivantes.)

(*A suivre.*)

LE CATHOLICISME ROMAIN
ET LE SPIRITUALISME

Le bruit s'est répandu, il y a près d'un an, que le pape régnant avait dirigé son attention sur le Spiritualisme (ou Spiritisme), qu'il avait vu assez de phénomènes pour être convaincu que, dans certaines circonstances au moins, ils étaient véridiques et naturels et non d'origine « *diabolique* ». On disait aussi, à cette même époque, que l'avis avait été donné au clergé catholique romain de s'abstenir de dénoncer les spiritualistes (ou spirites) et d'adopter une attitude de bienveillante neutralité envers notre science et notre philosophie. Nous ne pouvons pas affirmer la vérité de ces allégations, mais nous pensons toutefois qu'elles dériveraient d'un article paru dans le numéro de juillet-août de *Résurrection*, qui est publié en France, comme la *Revue catholique d'Avant-Garde*. L'article est de la plume de M. A. Jounet, l'éditeur de cette publication, et nous n'en avons jusqu'à présent entendu aucune censure ou désaveu par les chefs de l'Eglise, qui sont toujours si prompts à flairer toute chose comme suspecte d'hérésie.

Dans la *Revista di Studi psichici* de décembre, nous trouvons tous les plus importants passages de l'article cités *in extenso*. Il affirme que la doctrine catholique « permet assurément certaines expériences psychiques, telles que celles auxquelles se sont livrés MM. de Rochas, Dr Baraduc, Dr Luys, Sir William Crookes et autres », que la recherche de la vérité est un procédé bon et moral, et qu'aucune considération ne peut justifier la prohibition de telles investigations. Par conséquent, c'est une rétractation évidente à l'égard de la position prise par l'Eglise dans le passé vis-à-vis des expérimentateurs scientifiques tels que Roger Bacon, Cecco d'Ascoli, Colomb, Copernic, Castelli, Galilée, Campanella, Albert le Grand, Porta, Arnold de Villa, Nova, Vésale et nombre d'autres ; mais nous pouvons accepter ce changement comme une indication que, même une institution aussi obstinément conservatrice que l'est l'Eglise de Rome, a reconnu qu'elle doit avancer avec le temps. L'instinct de sa propre conservation devait lui apprendre cela.

Le clou de l'article auquel il est fait allusion sera trouvé dans le sommaire des conclusions auxquelles l'auteur est arrivé, et qui sont les suivantes :

1. Les expérimentations psychiques sont légitimes, parce qu'elles peuvent être vraiment scientifiques, désintéressées et capables de contribuer à l'éclaircissement du public. Dans de telles conditions, ces expérimentations, dans lesquelles le mal invisible peut se manifester, auraient l'avantage de prouver l'existence de ce mal et de solliciter l'homme à se tenir sur ses gardes contre lui.

2. Le catholique qui apporte un intérêt passionné aux expériences psychiques, et qui possède les connaissances nécessaires pour les entreprendre, peut s'y livrer.

3. Seulement, il doit être réservé quant à ses conclusions ; et si une conclusion donnée affecte le dogme, il doit la présenter comme une aspiration et non comme une décision définitive.

4. D'autre part, il ne doit pas oublier que la prière est la voie la plus pure et la plus élevée qui conduit à l'exploration du monde spirituel.

5. Il doit, au moyen de la prière, préserver ses expériences de l'intervention des mauvais esprits ; parce que si la manifestation du mal invisible, en une expérimentation quelconque, peut être de quelque utilité scientifique et indirectement morale, il est certain, néanmoins, que l'expérimentateur

serait censurable s'il aspirait trop vivement après de telles manifestations (?).

« Le catholique doit désirer et provoquer dans les expérimentations psychiques le phénomène seulement dans lequel l'action de l'homme et de la nature, l'opération des bons esprits, et l'influence providentielle de Dieu même sont rendues manifestes. »

Nos lecteurs s'accorderont avec nous à regarder ceci comme une sorte d'affranchissement tout à fait remarquable, en ce qu'il émane d'un journal catholique romain et comme un intéressant signe des temps. Si nous faisons quelque commentaire à ce sujet, ce n'est pas dans un esprit de critique, mais entièrement de sympathie.

1. Une connaissance des mauvaises « puissances de l'air » qui constamment planent au-dessus de nous, est certainement avantageuse en ce que, par son moyen, comme le dit l'auteur, chacun peut être mis en garde contre leur approche et peut, par la pureté de sa vie, être efficacement placé au delà de la portée de leur influence.

2 et 4. Chaque étudiant du Spiritualisme dans sa plus haute acception (*Spiritisme*) reconnaît la valeur et l'importance de la prière dans le commerce avec les esprits.

3. A l'égard du Dogme, si la vérité est en désaccord avec lui, le Dogme doit céder la place.

5. L'intrusion de mauvais esprits n'est pas toujours nuisible. Ils sont fréquemment amenés dans un cercle par le guide de celui-ci pour qu'ils puissent entendre les discours des intelligences supérieures et profiter des prières et de la sympathie de l'assistance. Des esprits mauvais, ou peu avancés, seraient impuissants pour obtenir leur admission par tout autre moyen dans un cercle bien dirigé, composé de personnes sérieuses et recueillies. D'un autre côté, un cercle composé d'assistants n'ayant qu'un but purement matériel, ou dans un esprit de légèreté et de frivolité, fournit les véritables conditions nécessaires à l'accès d'esprits trompeurs, méchants, fourbes et imposteurs, qui seront aussi faux et rusés qu'ils l'étaient sur la terre.

Quant aux sujets énoncés en la dernière clause comme ceux qu'un bon catholique ne doit pas perdre de vue quand il se livre à des investigations dans le Spiritualisme, ils sont précisément ceux que tout vrai spiritualiste poursuit en recherchant, pour son instruction, les rapports avec ses amis et conseillers de l'invisible, dont le privilège et le bonheur sont de répandre la lumière et de pousser au progrès spirituel et moral leurs frères incarnés, ce qui amène souvent aussi leur propre rédemption.

(*Harbinger of Light.*)

L'abondance des matières nous a privés du plaisir d'insérer les lignes suivantes dans notre numéro du 5 courant :

AU GÉNÉRAL FIX

Monsieur et Cher Frère,

Vos très spirituelles remarques au sujet de mon article sur la *Religion et le Paganisme* me fournissent l'occasion, qui m'est infiniment précieuse, de vous dire la sympathie que, depuis longtemps, j'éprouve pour vous, bien que je n'aie pas encore le plaisir de vous connaître personnellement.

Et cette présente lettre n'a pas d'autre but que l'expression de mes profonds sentiments de fraternité, car — je n'éprouve nul embarras à vous l'avouer — je me trouve dans l'impossibilité de répondre à vos courtoises critiques : 1° parce que le simple exposé des principes de la kabbale, dont l'étude demande plusieurs années d'assiduité, ne saurait convenir au cadre du *Progrès Spirite*; 2° parce que vous n'avez pas tant critiqué la Kabbale en soi que la façon, fort imparfaite d'ailleurs, dont votre serviteur en a parlé, et que je me suis formellement interdit de répondre à toute attaque personnelle, à plus forte raison à une simple boutade si humoristique et si aimable.

Vous êtes un soldat de la cause spiritualiste et, de plus, mon *ancien;* cela me suffit amplement, Monsieur et cher Frère, pour que je vous prie d'agréer l'assurance de mon tout cordial dévouement.

MARIUS DECRESPE.

DICTÉES D'OUTRE-TOMBE

C'est vrai que l'on souffre quand, présent et invisible dans un cercle d'amis, on entend blâmer les actes de son existence.

On sait bien soi-même qu'on a mal fait, puisque les plus vives souffrances vous sont imposées en expiation; mais on serait heureux d'échapper un instant à ses remords dans un milieu sympathique qui vous plaignît et priât pour vous au lieu de vous blâmer...

L'ESPRIT P.

*
* *

Priez, mes amis, pour les Esprits souffrants qui vous entourent, qui voudraient se manifester à vous et ne le peuvent. — Ils sont innombrables ceux qui, dans tous les mondes où l'on expie, souffrent de mille maux différents, pénitences proportionnées à leurs fautes.

Ils sont dignes de pitié, d'intérêt; ne passez jamais un long espace de temps sans vous intéresser à leur sort.

La pensée bienfaisante que vous leur adressez les soulage infiniment. Faites la charité du cœur...

Développez vos facultés pour le bien, étouffez les tendances que vous avez pour le mal, faites votre apprèntissage de vertus et arrivez ici tout prêts à participer au grand œuvre universel. Votre travail sera rémunéré de suite.

L'Esprit L.

*
* *

Bien nombreux sont ceux pour lesquels personne ne prie. Dans le monde, on a bien autre chose à faire! Quand on a pleuré suffisamment le défunt, que l'Eglise lui a donné son eau bénite et ses prières tarifées, on se croit absolument quitte, et l'on pense à celui qui n'est plus quand ceux qui restent vous laissent des loisirs; et, pendant ce temps, le pauvre Esprit, parti avec un bagage rien moins que spirituel, succombe sous sa charge et tente en vain de se tirer d'affaire tout seul.

La pensée, le souvenir, la prière des siens, il les désire de toutes ses forces, il fait son possible pour que sa présence soit sensible et n'y parvient presque jamais; c'est un des plus durs supplices qu'un Esprit ait à subir.

Je ne dis pas cela pour vous, mes amis : tous, vous avez la mémoire du cœur; mais je vous le dis pour que, chaque jour, vous priiez pour ceux auxquels personne ne pense, pour lesquels personne ne prie, qui n'ont que des prières payées et non les aspirations et les désirs d'un cœur aimant.

Faites cela chaque jour : vous aurez de nombreux amis parmi ceux qui souffrent.

L'Ami moraliste.

(Extraits d'un *Recueil de communications inédites.*)

ÉCHOS ET NOUVELLES

Une chambre hantée dans une hôtellerie.

Je me souviendrai toujours d'une aveduture dont me parla souvent ma mère, et ne la réalité de laquelle elle était fermement convaincue.

Ma mère, à l'âge de soixante ans, se vit une fois obligée, se trouvant à *Genthin*, de passer la nuit dans une hôtellerie de cet endroit.

Ayant eu soif pendant la nuit, elle se leva et but un verre d'eau. A peine s'était-elle recouchée qu'elle entendit dans le couloir où donnait l'entrée de sa chambre les pas pesants d'une personne qui, arrivée devant sa porte, s'arrêta, introduisit une clef dans la serrure, l'ouvrit et pénétra dans la pièce. Lentement et toujours du même pas lourd, respirant profondément en faisant entendre comme des soupirs, cet être se mit à parcourir la chambre par trois fois, allant du lit de ma mère à la fenêtre; il s'assit pendant quelque temps sur un canapé, puis se dirigea vers la porte d'entrée, qu'il rouvrit et referma derrière lui.

Aux questions que lui adressa ma mère, cet être ne fit aucune réponse : il semblait ne pas entendre ses paroles. La porte de la chambre où couchait ma mère avait été par elle soigneusement fermée à clef et verrouillée; elle avait même, par mesure de sûreté, laissé la clef dans la serrure. Cependant, après que cet être se fut retiré, elle constata que la fermeture de la porte se trouvait encore dans le même état.

Ma mère se plaignit à l'hôtelier d'avoir passé une horrible nuit, promettant bien que plus jamais elle ne remettrait les pieds dans son hôtel. Il s'inclina, mais resta muet. Cependant, d'après sa mine, ma mère resta convaincue qu'il ne devait pas ignorer les désagréments qui d'ordinaire affectaient cette chambre et qu'elle venait de subir.

Je dois faire remarquer que jusque-là ma mère n'avait jamais été malade, et que quand cet événement s'accomplit elle était entièrement à l'état de veille. Jamais elle n'a douté de la réalité de la présence dans sa chambre de cet être incommode. Et ce n'est que lorsqu'elle se fut assurée que la fermeture de sa porte était intacte que cet événement resta pour elle inexplicable.

E. W. D.

(*Zeitschrift fur Spiritismus.*)

Une séance de spiritisme avec le médium russe a effets physiques S. Th. Sambor.

Le 10 décembre de l'année dernière eut lieu, dans ma salle à manger, une séance où se trouva le médium S. Th. Sambor. Les trois portes de cette salle furent fermées à clef, et bientôt il y régna un complet silence. Les

assistants formèrent alors une chaîne spirite avec leurs mains, autour d'une table ronde de dimension moyenne, sur laquelle se trouvaient placés une boîte à musique à anse et deux anneaux de bois. Une feuille de papier blanc et un crayon métallique furent également posés sur cette table. Nous étions huit à l'entour, y compris le médium, quand, vers 11 heures, arriva mon cousin, qui se joignit à nous. Tous les membres de notre petit cercle exercèrent un contrôle à l'endroit du médium, tandis que M. S. et moi nous étions constamment occupés à lui tenir fixes les pieds et les mains, afin de détruire le soupçon, qui avait été quelquefois exprimé, que les pieds de M. Sambor ne jouaient pas qu'un mince rôle dans la production des phénomènes.

Alors, sous ces conditions rassurantes, et à intervalles variés, s'accomplirent les phénomènes. Les objets placés sur la table furent soulevés, puis ce fut le tour de Sambor lui-même de s'élever dans l'air. Le dessus de la table éclata et une partie en fut arrachée. On vit des flammèches et des boules lumineuses flotter dans l'air. Il sembla à trois des messieurs de notre cercle qu'une main les touchait, et que des doigts longs et souples les effleuraient au collet et sur la tête. Puis la boîte à musique rendit d'elle-même une gaie mélodie. Pour nous conformer à l'usage dans les séances de Sambor, nous n'avions pas formé la chaîne avec nos mains sur la table, mais sur nos genoux, et nous nous tenions tous assez éloignés de celle-ci. Les phénomènes se produisirent de 8 h. 3/4 à 11 heures; parmi ceux-ci, nous citerons encore les suivants : la boîte à musique voltigeait en jouant des airs, et son mouvement était accompagné d'un point lumineux. Les anneaux de bois posés sur la table furent aussi enlevés : on les entendit dans l'air frapper l'un contre l'autre, puis ils furent projetés dans divers endroits de la chambre; le crayon commença à écrire avec une grande vivacité, s'arrêta à plusieurs intervalles, et laissa entendre de temps en temps un violent grattement de papier. On s'aperçut alors qu'il était cassé et n'écrivait plus. Enfin on enleva la table du cercle que nous formions. Son poids, après qu'une partie de son dessus eut été enlevée, était d'environ 12 livres russes.

La séance fut terminée à 1 h. 1/4. L'impression qu'elle produisit sur les assistants avait été au plus haut degré favorable; cinq d'entre eux n'avaient jamais pris part à une séance de spiritisme. Quant au médium, il était dans l'état le plus calme, ne se trouvait aucunement surexcité. Aucun soupçon de fraude ou de tromperie ne pesa sur lui.

M. Petrowo-Salomowo,

Membre de la *Société londonienne des Recherches psychiques* et de la *Société russe de Psychologie expérimentale*.

(*Le Rébus* du 20 mars 1898.)
Saint-Pétersbourg.

Une de nos sœurs en croyance, veuve, habitant Paris, désirerait trouver soit du travail de rédaction ou de copie, soit des traductions d'anglais et d'italien en français; elle pourrait aussi donner des leçons de français et enseigner à de jeunes enfants les éléments du piano.

Nous recommandons cette sœur en croyance dévouée à l'attention et à la sympathie de nos lecteurs.

Ecrire au bureau du journal, aux initiales R. R. (Urgent).

Nous recommandons aussi à nos lecteurs un de nos bons frères en croyance, qui peut traduire en français l'anglais, l'allemand, l'espagnol et l'italien. Très ponctuel, et soigneux dans ses travaux, il est doué, pour faire du travail de copie, d'une belle écriture.

S'adresser au bureau du journal, aux initiales A. Z.

Encore un cas à signaler. Un autre de nos frères en croyance s'est vu obligé de cesser son commerce, dans des conditions fort honorables pour lui, mais aussi très préjudiciables à ses intérêts. Il recherche, pour vivre, un emploi de surveillant, garçon de bureau, livreur, ou même d'homme de peine. Ecrire au journal. Initiales G. C. Très recommandé.

Enfin, nous rappelons notre annonce du 20 mai, en y insistant auprès de nos lecteurs, car il s'agit encore d'une bonne œuvre à accomplir.

Vente a prix réduits :

Années 1858, 1859, 1860, 1861 et 1863 de la *Revue Spirite*, publiée par Allan Kardec. Chaque année, brochée, en bon état : 4 francs, port payé.

Le Sauveur des peuples, journal du Spiritisme, publié à Bordeaux. Sa première année, cartonnée (1864-1865), 53 numéros : 6 francs, port payé.

La Vérité, journal du Spiritisme, publié à Lyon. Année 1865-1866, cartonnée, 52 numéros : 6 francs, port payé; année 1866-1867, cartonnée, 53 numéros : 6 francs, port payé. (S'adresser au bureau du journal.)

Le Gérant : A. Boyer.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE